

## ÉLOGE FUNÈBRE DU GRAND JEAN, APÔTRE ET ÉVANGÉLISTE

L'ouvrage est dédié à la glorification du «disciple bien-aimé» du Seigneur – saint Jean le Théologien. L'auteur, usant d'un langage métaphorique riche et de nombreux épithètes («aigle de Dieu», «explorateur inimitable des profondeurs célestes», «temple de la virginité la plus pure», «grand soleil de l'Évangile»), révèle la grandeur exceptionnelle de l'apôtre.

Saint Théodore souligne les humbles origines galiléennes de l'apôtre Jean et sa vocation, de simple pêcheur à «pêcheur d'hommes», décrivant allégoriquement son ministère évangélique comme une conquête des âmes «avec les filets du dogme» et «avec l'hameçon de la croix en trois parties».

Une attention particulière est portée aux intuitions théologiques de l'apôtre Jean, notamment à son titre de «fils du tonnerre» (Boanergès), interprété comme sa capacité à proclamer des dogmes «tonitruants» et «inébranlables» sur le Verbe éternel de Dieu, à commencer par les paroles solennelles de l'Évangile qu'il a écrit : «Au commencement était le Verbe...». Selon saint Théodore, cette théologie surpasse les révélations de l'Ancien Testament et stupéfie les puissances terrestres et célestes.

L'auteur souligne également la relation personnelle unique de saint Jean avec le Sauveur : sa position de «disciple bien-aimé», sa communion avec le Christ lors de la Cène et, plus significativement encore, le fait qu'il confie la Très Sainte Mère de Dieu à saint Jean au pied de la Croix, symbolisant sa pureté et sa virginité exceptionnelles, sources de l'amour particulier du Christ. Le don de la Révélation, reçu par l'apôtre sur l'île de Patmos, est également mentionné comme une preuve supplémentaire de sa supériorité en amour et en connaissance des mystères divins.

En conclusion de son éloge, saint Théodore implore saint Jean d'intercéder pour l'Église, victime de la profanation des saintes icônes («les autels... sont détruits», «l'icône du Christ est profanée»).



1. Si nous devions faire des cieux le sujet de notre éloge, trouverions-nous un mot à la hauteur de la louange ? Quelle pensée serait digne d'une louange aussi extraordinaire ? Peut-être nous lasserions-nous dès le début, comme si nous avions effleuré l'inaccessible et tentions d'atteindre une hauteur infinie. Et, bien sûr, quand je parle des cieux, je ne parle pas de cette voûte ornée des astres variés des étoiles, ni du chemin parcouru par le croissant de lune, éclairant la nuit comme le jour. La simple contemplation de cette merveille, approfondie par la beauté du monde, est un enseignement, élevant l'esprit vers l'Auteur de la création. Mais je voudrais vous parler de ce ciel dont les étoiles, éternellement brillantes, rassemblent de nombreuses vertus, resplendissantes de l'éclat des bonnes actions, et dont le soleil est le message de l'Évangile, qui s'étend jusqu'aux confins de l'univers et, de mille manières, plus éclatant que le soleil, illuminant les mondes visibles et invisibles. Ce soleil n'a point besoin de clair de lune, car son jour n'est pas suivi de nuit; sa lumière brille sans cesse.

2. Mais voulez-vous savoir qui est cet homme que nous louons ? – C'est Jean, frères, l'excellent apôtre, le plus éminent des évangélistes, l'aigle de Dieu – grand, aux ailes d'or; un explorateur inimitable des profondeurs célestes; un homme dont la contemplation s'élève plus haut que les chérubins; un messenger de l'existence du Verbe sans commencement et des anges eux-mêmes (messagers); un prédicateur de la vérité à la voix puissante; un esprit qui voit le haut; une langue ardente; des lèvres qui parlent de Dieu; Un océan de sagesse sans fin; une profondeur insondable de dogmes; le plus grand réservoir de connaissance; l'éclair de l'Esprit illuminant le monde; le tonnerre universel de la grâce; le plus haut pilier des Églises; le fondement le plus solide de Dieu; un filet pour prendre la nature humaine au piège; un crochet pour les âmes s'élevant vers le ciel; une scie invincible contre toutes les hérésies; une épée tranchante coupant les mauvaises herbes de l'impiété; une source céleste retenant les hordes de l'athéisme; une pensée fortifiée par Dieu; un fleuve abondant des eaux de la sagesse divine; le temple le plus pur de la virginité; aimée du véritable Bien-Aimé et reposant sur son sein; le grand soleil de l'Évangile, avançant triomphalement; la lyre mélodieuse et la trompette du saint Esprit – et que puis-je dire de plus ?

Si je devais en nommer mille autres, je ne pourrais épuiser l'abîme de la louange. Non, il est absolument impossible de tout exprimer : c'est impossible non seulement par manque de mots pour moi, mais aussi pour ceux qui se distinguent par leur éloquence, car même eux sont bouleversés par la grandeur du miracle à un degré que les hauteurs insondables du ciel ne sauraient atteindre. Mais puisqu'il nous a été permis de composer un éloge funèbre pour Jean, nous nous permettons de le composer avec joie, cueillant dans les prairies de l'Évangile quelques fleurs porteuses de miel, mentalement, comme dans certaines ruches, les liant de cire et les regroupant autour de la présente célébration, comme autour d'une reine (utérus).

3. Si, selon la loi des éloges funèbres, nous nous mettons à la recherche de la patrie où l'apôtre est né, nous constaterons qu'elle est la Galilée, loin d'être glorieuse, voire totalement inconnue : telle est l'opinion générale. Et pourtant, c'est là que naquit le célèbre apôtre. Comment et pour quelle raison ? Parce que de là où, de l'avis des Juifs et de tout véritable Israélite, aucun prophète n'était venu et aucun bien n'était sorti, c'est là que le Christ fut conçu dans le sein de la première prophétesse, la Vierge. C'est là que celui qui prit une image semblable à la nôtre grandit, obéissant à ses parents, car la ville dont il reçut le nom (Nazarénien) appartenait à la Galilée, de même que le village de Bethsaïda. Quel pays merveilleux, quelle patrie bénie ! Elle se révéla plus honorable que la patrie d'Adam, car elle donna naissance au second Adam venu du ciel et à Jean. Et la lignée de Jean n'est pas non plus sans gloire, car le bienheureux descendait de Zébédée et de Salomé, parente du Christ selon la chair. Oh ! combien ils furent magnifiquement unis, de sorte que le fils de la chambre nuptiale devint le neveu du Christ ! Et, bien sûr, Jean est plus noble que tous ceux venus d'Orient, ayant hérité de la lignée de Dieu des deux côtés. Vous voyez combien, après une étude approfondie, ce qui paraissait plus méprisable – la patrie et la lignée de Jean – se révèle beau. À présent, notre exposé nous amène à présenter sa vie et ses occupations.

4. De toutes les activités terrestres, nous n'en connaissons pas de plus difficile que la pêche, ni de mode de vie plus brutal que celui de ceux qui s'y adonnent. Car, outre la vie citadine, l'exercice d'autres métiers procure à l'artisan un profit plus grand, que ce soit d'un point de vue intellectuel ou pratique. La pêche, outre la solitude qu'elle impose, entraîne aussi le manque de nourriture, accomplissant ainsi l'Écriture : «Tout le travail d'un homme est dans sa bouche» (Ec 6,7). Les pêcheurs sont couverts de haillons, portent des vêtements usés, ont les cheveux longs, le visage brûlé par le soleil et sont pieds nus. Ils vivent le long des rivières et dans des lieux plus déserts; ici, ils s'assoient sur les rochers, là, ils scrutent les profondeurs et en tirent leur pêche.

Pourquoi donc décrire cela si en détail ? Pour montrer que, bien que Jean se soit adonné à ce métier, il ne faut pas le mépriser. Recourez à l'image de la comparaison, et vous trouverez une compréhension similaire. David, qui était d'abord berger de moutons, fut ensuite choisi par Dieu pour paître Jacob, son serviteur, et Israël, son héritage (Ps 78,71). Considérons aussi Jean, comment il fut divinement conduit par la Parole puissante, passant de la capture d'animaux muets à la capture d'êtres intelligents. Car il n'était pas appelé à paître telle ou telle tribu dispersée en divers lieux, mais à capturer l'univers entier. Et il dit : «Venez à ma suite, et je vous ferai pêcheurs d'hommes» (Mt 4,19). Bien que ce titre soit général, nous devons l'appliquer à celui dont nous parlons. Nous agissons de même avec certains autres titres généraux : les appliquer spécifiquement au Théologien ne lui confère aucun avantage sur les autres apôtres – loin de là ! Car même pour les lampes alimentées par la lumière commune, leur pleine participation à l'éclat d'une seule ne leur apporte aucun avantage. 5. Mais puisque le grand apôtre a été désigné par Dieu comme un pêcheur, voyons-le, au sens figuré, comme dans une barque, c'est-à-dire dans son corps fragile, réparant non pas les filets déchirés des pêcheurs, mais les filets de l'Évangile. Quel roseau utilise-t-il pour cela ? Les dogmes. Quel fil pour la canne à pêche ? La trame de la théologie. Quel hameçon ? La croix en trois parties. Quel appât ? La chair porteuse de Dieu, par laquelle fut prise la baleine Bérial. Vous demandez : sur quel rocher s'assoit-il ? Pensez au siège inébranlable de la foi. Ô merveille ! Il jette sa ligne non pas dans telle ou telle baie, mais dans l'océan de la vie; il la jette non pas dans un espace restreint, mais jusqu'aux confins mêmes de l'univers; Il plonge la ligne de sa perche non pas à des profondeurs mesurées, mais dans l'abîme même du mal. Voyez la riche prise, composée d'hommes solitaires et d'hommes sociables, c'est-à-dire d'hommes mûrs (ermite) et de ceux qui vivent en société – une prise variée et diverse – précisément selon la morale et les inclinations de ceux qui sont pris parmi les grands ou les petits – selon l'âge et la position. Certains, troublés par les dogmes de l'impiété, sont tirés comme de dessous les bancs de sable de l'athéisme; d'autres, morts dans leur simplicité de pensée, comme ballottés par la mer, sont pris à la senne; et tous, Il ne les tue pas, mais les ranime, ne les laissant pas dans les eaux salées de l'impiété, mais les faisant vivre dans les douces vagues du baptême, et non pas acquérant de l'argent corruptible, mais par l'écriture de l'adoption, libérant de l'esclavage du diable ceux qui avaient été auparavant faits captifs par lui. Ô merveilleux miracle ! Qui a jamais entendu parler d'une telle prise ? Qui a jamais vu un si grand marchand-pêcheur ? Car non seulement des centaines et des milliers, mais toutes les nations qu'il avait pour mission d'instruire, il les amena au premier Pêcheur d'hommes, le Seigneur Jésus Christ. N'est-il donc pas juste que j'aie dit précédemment que je ne pouvais même pas aborder le sujet choisi de manière superficielle ?

6. Considérons le reste, présenté sous la forme d'une magnifique allégorie. «Vous êtes la lumière du monde» (Mt 5,14). La lumière dissipe les ténèbres, éclaire le regard, régénère les corps – elle est désirable et merveilleuse. En quel sens, alors, un apôtre est-il lumière ? Ne dissipe-t-il pas les ténèbres absolues qui lui font face ? Ne rend-il pas la vue aux aveugles et aux spirituellement affaiblis ?

Et corporellement aussi ? Cela ne donne-t-il pas de la force aux corps ? N'est-ce pas, par conséquent, digne d'amour et d'émerveillement ? C'est précisément ce que le Christ a commandé : Guérissez les malades, purifiez les lépreux, ressuscitez les morts, chassez les démons. Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement (Mt 10, 8). Pensons aux mille sortes de maladies, et nous verrons une multitude infinie de miracles qui, partout, convergent vers l'hôpital gratuit et indolore du salut, car ici les malades ne sont guéris ni par l'incision, ni par la cautérisation, ni par aucun remède, mais par la foi seule et le don de la parole. Ô grand don ! L'aveugle d'hier voit maintenant la lumière, soudain libéré des ténèbres constantes, et se réjouit en contemplant la beauté et les phénomènes de l'univers. Le boiteux d'hier marche maintenant droit et bondit de joie comme un cerf. L'homme qui avait la langue nouée d'hier, maintenant libéré des chaînes de sa langue, rend grâce avec la liberté de parole. Le bras desséché d'hier, désormais guéri, lève les deux mains en prière vers le Seigneur qui est au ciel. Le malade d'hier, atteint d'hydropisie, est maintenant guéri et retrouve la santé. Le lépreux d'hier, libéré de sa honte, se réjouit en contemplant son corps rétabli. Le paralytique d'hier, ayant retrouvé la force de ses membres, porte maintenant son lit sur ses épaules. Le possédé d'hier, purifié spirituellement, glorifie sagement le Seigneur. Celui d'hier, à demi mort et au souffle difficile, se relève d'un bond. Le cadavre d'hier ressuscite, témoignant des enfers et confessant Dieu, l'Auteur de la vie. Le borgne d'hier voit clair, le borgne voit de ses deux yeux et le chauve retrouve ses cheveux. Le bossu d'hier est désormais redressé, le sourd entend, le fiévreux est fortifié et le transi de froid se réveille. La femme stérile d'hier enfante, celle qui souffrait d'hémorragie est guérie, celle qui a accouché dans la douleur accouche sans difficulté, le malade du cancer retrouve la santé; toute

difformité physique est corrigée, toute faiblesse est éliminée et toute maladie est guérie. Je ne parle pas de miracles impliquant des animaux muets, ni de miracles liés aux éléments ou à quoi que ce soit d'autre dans la nature. Car ce que le Seigneur a dit est-il vraiment vrai : «Ayez foi en Dieu; car, en vérité, je vous le dis, si quelqu'un dit à cette montagne : Qu'elle soit arrachée et jetée dans la mer, et s'il n'y réfléchit pas dans son cœur, mais s'il a la foi que ce qu'il dit arrivera, cela lui sera fait» (Mc 11,23). Peut-être verrez-vous aussi une montagne transportée dans la mer, une mer asséchée et transformée en prairie, l'eau jaillissant des profondeurs, un rocher fendu en morceaux accompagnant le peuple portant le Christ (I Cor 10,4), et bien d'autres choses encore qui contribuent au bien de ceux qui sont attirés à la foi par l'action toute-puissante de la grâce divine, à laquelle rien n'est impossible.

7. Mais pour ne pas lasser mes auditeurs en m'attardant sur des détails, je vais aborder un autre point : «Vous êtes le sel de la terre» (Mt 5,13). Cette affirmation s'interprète nécessairement au sens figuré, comme dans un autre passage : «Ayez du sel en vous» (Mc 9,50). Que pourrait signifier le sel sinon l'amour, qui est l'accomplissement de la loi, comme le dit le saint apôtre Paul (Rom 13,10) ? De même que, sans sel, on ne peut goûter ni le pain ni aucun aliment, il est naturel que, sans amour, rien de agréable à Dieu ne puisse être accompli. C'est précisément ainsi que l'apôtre se présente à nous, possédant une âme inflexible et invincible dans la lutte pour la vérité – un apôtre qui ne fléchit ni dans les circonstances heureuses ni dans les malheureuses, c'est-à-dire qui ne perdit jamais son discernement. Songez-y : persécuté, il ne renonça pas à l'amour qu'il portait à ses persécuteurs; conduit devant rois et généraux, il ne renonça pas à sa confession courageuse; battu de verges, il se fit médecin devant ses bourreaux; ils se moquèrent de lui et le ridiculisèrent, et il honora ses bourreaux, imitant le Maître qui, même au cœur de ses souffrances, pria le Père de pardonner à ceux qui le crucifiaient; ils brandirent l'épée, mais il offrit l'enseignement; ils menacèrent de feu, mais il accrut l'amour; ces menaces, il les rejeta par la prière; ces tortures, il les rejeta par une soif de salut, se réjouissant dans la douleur, aspirant aux tourments. Et même des circonstances favorables naquit pour lui la tentation, car les signes et les prodiges étaient suivis d'honneurs et d'un respect extraordinaires. Mais de même qu'en là son amour ne se refroidit pas, de même ici il ne s'enorgueillit pas des louanges. Il s'adapta toujours à chacun, selon les besoins individuels de chacun, comme la manne. Ô miracle ! Il faut ajouter ceci : envoyé par le Christ, le Berger suprême, tel une brebis au milieu des loups, il ne devint pas loup, mais transforma les loups en brebis. Blessé, il guérit à son tour les blessures de l'âme, répondant par des blessures guérissantes. Sans instruction, il enseigna même aux sages du monde les dogmes de la piété. Désarmé, il arma même les ennemis de Dieu pour le combat contre le diable. Oh ! quelle difficulté, mais en même temps, quelle grâce ! Tel est le sel divin. De ce qui vient d'être dit, il est déjà clair ce qui constitue la sagesse du serpent et la pureté de la colombe. Il serait superflu d'en parler davantage pour ceux qui en savent plus, au risque de nous perdre dans des digressions. Revenons-en au sujet principal de notre propos.

8. Et il les appela Boanergès, qui signifie «fils du tonnerre» (Mc 3,17). Certains disent que le tonnerre...

Et corporellement aussi ? Cela ne donne-t-il pas de la force aux corps ? N'est-ce pas, par conséquent, digne d'amour et d'émerveillement ? C'est précisément ce que le Christ a commandé : Guérissez les malades, purifiez les lépreux, ressuscitez les morts, chassez les démons. Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement (Mt 10,8). Pensons aux mille sortes de maladies, et nous verrons une multitude infinie de miracles qui, partout, convergent vers l'hôpital gratuit et indolore du salut, car ici les malades ne sont guéris ni par l'incision, ni par la cautérisation, ni par aucun remède, mais par la foi seule et le don de la parole. Ô grand don ! L'aveugle d'hier voit maintenant la lumière, soudain libéré des ténèbres constantes, et se réjouit en contemplant la beauté et les phénomènes de l'univers. Le boiteux d'hier marche maintenant droit et bondit de joie comme un cerf. L'homme qui avait la langue nouée d'hier, maintenant libéré des chaînes de sa langue, rend grâce avec la liberté de parole. Le bras desséché d'hier, désormais guéri, lève les deux mains en prière vers le Seigneur qui est au ciel. Le malade d'hier, atteint d'hydropisie, est maintenant guéri et retrouve la santé. Le lépreux d'hier, libéré de sa honte, se réjouit en contemplant son corps rétabli. Le paralytique d'hier, ayant retrouvé la force de ses membres, porte maintenant son lit sur ses épaules. Le possédé d'hier, purifié spirituellement, glorifie sagement le Seigneur. Celui d'hier, à demi mort et au souffle difficile, se relève d'un bond. Le cadavre d'hier ressuscite, témoignant des enfers et confessant Dieu, l'Auteur de la vie. Le borgne d'hier voit clair, le borgne voit de ses deux yeux et le chauve retrouve ses cheveux. Le bossu d'hier est désormais redressé, le sourd entend, le fiévreux est fortifié et le transi de froid se réveille. La femme stérile d'hier enfante, celle qui souffrait d'hémorragie est guérie, celle qui a accouché dans la douleur accouche sans difficulté, le malade du cancer retrouve la santé; toute

difformité physique est corrigée, toute faiblesse est éliminée et toute maladie est guérie. Je ne parle pas de miracles impliquant des animaux muets, ni de miracles liés aux éléments ou à quoi que ce soit d'autre dans la nature. Car ce que le Seigneur a dit est-il vraiment vrai : «Ayez foi en Dieu; car, en vérité, je vous le dis, si quelqu'un dit à cette montagne : Qu'elle soit arrachée et jetée dans la mer, et s'il n'y réfléchit pas dans son cœur, mais s'il a la foi que ce qu'il dit arrivera, cela lui sera fait» (Mc 11,23). Peut-être verrez-vous aussi une montagne transportée dans la mer, une mer asséchée et transformée en prairie, l'eau jaillissant des profondeurs, un rocher fendu en morceaux accompagnant le peuple portant le Christ (1 Corinthiens 10:4), et bien d'autres choses encore qui contribuent au bien de ceux qui sont attirés à la foi par l'action toute-puissante de la grâce divine, à laquelle rien n'est impossible.

7. Mais pour ne pas lasser mes auditeurs en m'attardant sur des détails, je vais aborder un autre point : «Vous êtes le sel de la terre» (Mt 5,13). Cette affirmation s'interprète nécessairement au sens figuré, comme dans un autre passage : «Ayez du sel en vous» (Mc 9,50). Que pourrait signifier le sel sinon l'amour, qui est l'accomplissement de la loi, comme le dit le saint apôtre Paul (Rom 13,10) ? De même que, sans sel, on ne peut goûter ni le pain ni aucun aliment, il est naturel que, sans amour, rien de agréable à Dieu ne puisse être accompli. C'est précisément ainsi que l'Apôtre se présente à nous, possédant une âme inflexible et invincible dans la lutte pour la vérité – un Apôtre qui ne fléchit ni dans les circonstances heureuses ni dans les malheureuses, c'est-à-dire qui ne perdit jamais son discernement. Songez-y : persécuté, il ne renonça pas à l'amour qu'il portait à ses persécuteurs; conduit devant rois et généraux, il ne renonça pas à sa confession courageuse; battu de verges, il se fit médecin devant ses bourreaux; ils se moquèrent de lui et le ridiculisèrent, et il honora ses bourreaux, imitant le Maître qui, même au cœur de ses souffrances, pria le Père de pardonner à ceux qui le crucifiaient; ils brandirent l'épée, mais il offrit l'enseignement; ils menacèrent de feu, mais il accrut l'amour; ces menaces, il les rejeta par la prière; ces tortures, il les rejeta par une soif de salut, se réjouissant dans la douleur, aspirant aux tourments. Et même des circonstances favorables naquit pour lui la tentation, car les signes et les prodiges étaient suivis d'honneurs et d'un respect extraordinaires. Mais de même qu'en là son amour ne se refroidit pas, de même ici il ne s'enorgueillit pas des louanges. Il s'adapta toujours à chacun, selon les besoins individuels de chacun, comme la manne. Ô miracle ! Il faut ajouter ceci : envoyé par le Christ, le Berger suprême, tel une brebis au milieu des loups, il ne devint pas loup, mais transforma les loups en brebis. Blessé, il guérit à son tour les blessures de l'âme, répondant par des blessures guérissantes. Sans instruction, il enseigna même aux sages du monde les dogmes de la piété. Désarmé, il arma même les ennemis de Dieu pour le combat contre le diable. Oh ! quelle difficulté, mais en même temps, quelle grâce ! Tel est le sel divin. De ce qui vient d'être dit, il est déjà clair ce qui constitue la sagesse du serpent et la pureté de la colombe. Il serait superflu d'en parler davantage pour ceux qui en savent plus, au risque de nous perdre dans des digressions. Revenons-en au sujet principal de notre propos.

8. Et il les appela Boanergès, ce qui signifie «fils du tonnerre» (Mc 3,17). Certains disent que le tonnerre provient de l'air dense qui, confiné dans les nuages et incapable de s'échapper, produit tantôt l'éclair (par friction), tantôt le tonnerre (par rupture). Cependant, si l'on disait que le tonnerre provient du tonnerre, cela serait tout à fait plausible, car ce qui engendre est comme ce qui est engendré. Qu'est-ce que cela signifie donc ? Que l'apôtre, étant l'écho du saint Esprit, est appelé «fils du tonnerre» parce qu'il rayonne et, en même temps, proclame avec force la divinité, comme s'il jaillissait des nuages de la grâce divine. Considérons donc, je vous prie, la nature de sa voix tonitruante, afin de nous émerveiller davantage de la puissance de Celui qui lui a donné ce nom. Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu (Jn 1,1). Ô sermon retentissant sur Dieu ! Les hommes ne s'étonnent pas du bruit du tonnerre comme les puissances célestes et terrestres s'étonnent de la théologie de Jean, car Jean aussi leur adresse un enseignement. L'Écriture dit en effet : «Que la sagesse infiniment variée de Dieu soit maintenant révélée à l'Église, aux principautés et aux autorités dans les lieux célestes» (Ép 3,10). Ainsi, Moïse, décrivant le visible, place le ciel au commencement de toute la création, disant : «Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre» (Gen 1,1). Puisqu'il est impossible à l'œil, qui occupe la première place parmi nos sens externes, de s'élever au-dessus du ciel, c'est pourquoi, pour les sens, cette création apparaît en premier, tandis que tout le reste occupe une place secondaire. Jean, cependant, parle de Celui qui est au-dessus des sens : il ne prend pas le ciel et la terre, mais le Créateur du ciel et de toutes les intelligences qui sont au-dessus des cieux, comme origine, disant : « Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu. » 9. Voyez-vous à quelle hauteur infinie ce triple « était » élève le regard de l'esprit, établissant, pour ainsi dire, un firmament spirituel dans notre pensée ? Ainsi, tel un rayon de lumière, parvenu à ce lieu, l'esprit (cette première faculté de l'âme) ne chercherait plus à s'élever

d'avantage, ni à pénétrer dans le vide par vaine curiosité ; mais il retiendrait son élan, revenant aux créatures auxquelles il est affinité, contemplant les créations et glorifiant l'Artiste, l'unique Dieu sans commencement en trois Personnes, qui règne sur toutes choses. Quelles sont ces créations ? Séraphins, chérubins, trônes, puissances, autorités, dominations, principautés, archanges, anges, et puis celles qui sont sujettes à la perception : le ciel, le soleil, la lune, les étoiles, l'air, la terre, les animaux terrestres et marins, les plantes, les herbes, et toute la nature en général, animée et inanimée. Car tout cela, et tout ce qui existe dans les deux mondes sans nom, se résume à ces mots : «Et sans lui rien n'a été fait de ce qui a été fait» (Jn 1,3). Que peut-on ajouter à cela, puisque les Pères, porteurs de Dieu, ont expliqué toute la théologie littéralement par l'inspiration divine ? D'eux, même nous, les plus humbles, avons reçu une infime part de la Parole. Ô théologie, qui proclames les dogmes célestes plus fort que le tonnerre ! Ô parole, qui illumines tout plus vite que l'éclair ! «Mon intelligence s'émerveille de toi» (Ps 39,6) – que chacun dise de Jean, semblable à Dieu, qui embrassa l'immensité de l'univers par sa prédication, qui, par ses pensées, parcourut les sentiers de l'abîme de la sagesse. Par lui, avec la plénitude de la voix de Dieu, les portes de l'enfer furent détruites et le soleil de l'Orthodoxie resplendit. Par lui, la sagesse du monde fut changée en folie, et les confins de l'univers furent emplis de la connaissance des mystères de Dieu ; les rhéteurs et les sophistes furent renversés, et la théologie de Jean régna en maître. Je ne sais que dire de plus, digne d'un apôtre d'une telle grandeur, sans laisser la parole à ceux qui l'ont déjà glorifié de leurs paroles divines.

10. Et ensuite ? Jésus, voyant sa mère et le disciple qu'il aimait, dit à sa mère : « Femme, voici ton fils. » Puis il dit au disciple : Voici ta mère. » Et dès cette heure, les disciples l'emmenèrent (Jn 19,26-27). Et ailleurs : Pendant le repas, Jésus, penché sur sa poitrine, dit : «Seigneur, qui est celui qui te trahit ? » (Jn 21,20). Une telle préférence – que Jean ait été aimé de Jésus plus que tous les autres disciples, qu'il ait reposé sur sa poitrine très pure, et qu'il ait été reconnu comme le fils de la Mère de Dieu – est, pour ainsi dire, un don royal pour le théologien. Que ces trois prérogatives sont impressionnantes, chacune plus excellente que l'autre ! Chacune d'elles, si extraordinaire, me laisse sans voix. André fut le premier appelé à être disciple (de Jésus), mais il ne se nomma jamais le disciple bien-aimé, comme le fit celui-ci. Pierre est le plus grand, mais lui non plus ne reçut pas un tel titre. La divinité est impassible. Le Christ étend les rayons de son amour à tous sans distinction. Bien sûr, si Pierre aimait plus que tous, comme il l'a lui-même attesté lors de son interrogatoire, et si le Christ a confirmé son témoignage par un triple interrogatoire et une triple réponse, témoignage pour lequel il reçut en récompense le droit de guider tous les disciples, alors il aurait dû être aimé davantage en retour (un don réciproque). Il me semble que la raison pour laquelle Jean se nommait le disciple bien-aimé réside dans la dignité de sa virginité. Bien qu'un rayon de lumière tombe également sur un miroir – car tous les disciples étaient purs (comme un miroir), selon l'Écriture –, cependant, en raison de la splendeur de la virginité, il se reflète dans un seul.

11. Femme, voici ton fils. Puis il dit au disciple : Voici ta mère (Jn 19,26-27). Ô don merveilleux ! Le serviteur, en raison de son extraordinaire pureté, est appelé fils de la Dame et devient le gardien du gardien du Trésor de Vie. L'un quitte par la souffrance (la croix) celui qui l'a enfanté avec détachement, et l'autre l'accueille avec obéissance dans sa demeure : la vierge la Vierge, le bâton la Vigne qui l'a portée, le soldat la Reine, le théologien la Mère de Dieu, le frère de Dieu par grâce la Mère de Dieu par nature. Considérons la correspondance de leurs appellations mutuelles et exaltons leur union. Cela seul ne surpasserait-il pas toute autre louange pour le Théologien, même s'il en était privé ? Si cela aussi brille aux côtés de l'excellence déjà mentionnée, qui peut concevoir une telle hauteur inaccessible ? Il est donc au-delà de notre capacité à le louer par les mots. Seul Dieu peut le louer dignement, bien qu'il soit présomptueux de dire cela : de Lui il a reçu le privilège de l'amour, de Lui il a été couronné de titres élogieux – lumière, tonnerre, et autres appellations semblables. Mais s'il en est ainsi, si notre louange a atteint son apogée, dans la mesure où nous, pauvres en mots, le pouvons, alors nous terminerons notre discours ici, présentant en conclusion le petit au lieu du grand. À cela, nous ajoutons que la révélation extraordinaire qui lui a été faite, qu'il a divinement révélée alors qu'il était emprisonné pour sa parole sur l'île de Patmos par l'empereur romain de l'époque, contribue grandement à sa louange. Lui aussi, par privilège d'amour, a été jugé digne de cette révélation plus que les autres apôtres. On raconte qu'après ces voyages sacrés et son périple évangélique à travers l'univers, il s'établit en un lieu d'Asie, où il établit son enseignement et déposa plus tard son corps sacré. Son tombeau fut érigé comme symbole de la mort, et lui-même s'en alla, contre toute attente, de sorte que Dieu glorifia aussi son disciple bien-aimé. Ainsi, l'apôtre conserva son corps pur et parfumé, portant en lui les marques du Christ. Son âme, plus rayonnante que le

## saint Théodore le Studite

soleil, s'envola de là et, portée par les anges, rejoignit la terre qui lui était due – la terre de la joie ineffable et éternellement rayonnante.

12. Mais toi, ô très béni, trois fois béni, très béni Jean, grand soleil de l'Évangile, source inépuisable de théologie, descendant des apôtres, égal à Pierre ! Regarde avec miséricorde vers nous du haut des cieux et vois la disgrâce qui a recouvert la terre : les autels ornés d'images divines sont détruits, les temples sacrés dépouillés de leur beauté. L'icône du Christ est profanée – dans les villes, les villages et les maisons – de même que les icônes de la Mère de Dieu et de tous les autres porteurs de Dieu, et de ceux qui vous sont semblables ou inférieurs. Tout cela mérite d'être déploré. Nous vous en prions, Pierre et Jacques intercèdent. Ô vous trois qui avez toujours accompagné le Christ lors de sa transfiguration, lors de ses nombreux miracles, dans ses luttes et ses prières, vous qui, plus que d'autres, participiez aux mystères de Dieu, vous, avec les neuf autres, implorez maintenant la sainte Trinité pour nous, afin que le Christ apaise cette mer déchaînée, comme il l'a fait jadis pour la mer de Tibériade, en accordant le calme, ce don de paix; afin qu'il rende à son Église la beauté ancienne et glorieuse de l'Orthodoxie. Ô bienheureux, aie pitié de moi, l'audacieux, qui mérite (pour ces mots) la censure et non la récompense, et accueille ceux qui ont érigé en ton honneur ce temple magnifique et somptueux, où (dans le narthex) beaucoup ont déposé leur corps, selon la coutume des ascètes, afin de se prosterner devant ton tabernacle céleste resplendissant : ils désiraient te voir, selon leur dignité, autant que ceux qui contemplent le soleil lui-même – en Jésus Christ notre Seigneur, à qui conviennent toute gloire, tout honneur et toute adoration, avec le Père et le saint Esprit, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Amen.